





On n'a rien
vu venir

*Mais il n'est pas
encore trop tard*

Jean Emmanuel - Décembre 2023



Albrecht Dürer 1471-1528 Nuremberg - Les Quatre Cavaliers - 1497 - Musée Wien Albertina

Chapitre 1- Avant-propos

Nous sommes à la fin de 2023 et nous vivons une époque à la fois formidable et terrible.

Formidable parce qu'il est probable que personne dans les siècles à venir ne vivra à nouveau une situation semblable, et que nous y gagnerons une expérience qu'aucune des générations précédentes n'a pu vivre.

Mais également terrible parce que l'on peut anticiper, dans un avenir à court ou moyen terme, une catastrophe globale pour énormément de monde. Le plus surprenant, c'est de prendre conscience que nous avons pourtant été prévenus, et ce depuis des siècles.



Chapitre 2- Des mœurs à la dérive

Peut-être semblera-t-il naïf à plusieurs que certains se sentent de plus en plus étrangers dans leur propre pays où les modes de vie ont évolué aussi rapidement, à peine une cinquantaine d'années, vers des mœurs de plus en plus dépravées, surtout en Occident.

Ainsi, certains qui jusqu'alors vivaient cachés, ou, à tout le moins, assez discrètement pour que personne ne les remarque, s'affichent aujourd'hui de plus en plus ouvertement au point même d'avoir une journée annuelle de manifestation publique. Et, dans leur outrecuidance, ils vont jusqu'à oser parler de « *fierté* ». Mais ce n'est qu'une petite partie du problème.

Aujourd'hui, ce sont carrément les lois qui vont dans le même sens. Dans un régime qui se prétend démocratique, des dirigeants élaborent des lois pour aller plus loin dans l'ab-

jection, sans que jamais la population ne soit pour autant consultée. Les représentants parlementaires ne représentent plus qu'eux-mêmes et leur formation politique. Ainsi, sont introduits progressivement à l'école primaire des cours d'éducation sexuelle à des enfants de six à dix ans afin de leur enseigner qu'ils pourraient changer de sexe, ou encore comment se pratiquent certaines positions dans les rapports intimes qui jusqu'alors étaient réservés aux adultes entre eux. On viole ainsi l'innocence des enfants sans le moindre état d'âme. Et c'est bien entendu sans parler des affaires de pédophilie qui défrayent de plus en plus souvent la chronique. Ces deux points sont liés en ce sens qu'en disant aux enfants qu'ils sont assez adultes pour faire des choix, les pédophiles veulent pouvoir justifier leurs abjects méfaits.

Alors que ces enfants ne devraient s'inquiéter que de savoir ce qu'ils feront plus tard,

s'ils feront par exemple comme leurs parents, ou bien s'ils se tourneront vers une autre activité, alors que leur quotidien se partage entre leurs activités scolaires, les jeux et quelques bêtises ici ou là, on veut les divertir avec des sujets qui sont à des années lumière de leurs préoccupations d'enfants.



Chapitre 3- Le Diable est à l'œuvre

Pour ceux qui ne croient ni à Dieu ni à Diable, ces propos paraîtront décalés. Bien des incroyants évoquent des événements diaboliques ou sataniques comme de simples figures de rhétorique, n'y rattachant pas un instant un diable bien réel.

Pour les autres, ce qui suit devrait éclairer quelque peu la situation sous un jour peut-être inattendu. Tous restent néanmoins invités à poursuivre leur lecture, et peut-être surtout les premiers au cas où ça éveillerait chez eux une saine trouille qui les inciterait à reconsidérer leurs a priori en se disant que, s'il n'y avait dans tout cela qu'un fragment de vérité, ça pourrait valoir la peine d'y réfléchir un moment. Ajoutons d'ailleurs, pour appuyer quelque peu cette invitation, une simple question proposée il y a déjà fort longtemps par Blaise Pascal, et que l'on a nommée « Le

pari de Pascal » : qu'auriez-vous à perdre en croyant à ces propos ?

Il y a en chacun de nous ce que l'on a coutume d'appeler « *la loi naturelle* », et chacun sent bien, à divers degrés, que quelque chose ne va pas, ou encore que ce n'est pas bien. Ainsi, bien des parents regimbent aujourd'hui en découvrant que l'on veut conduire leurs enfants vers la dépravation. Or tous ces parents ne sont même pas forcément croyants, certains ne fréquentant ni église, ni temple, ni synagogue, ni mosquée ; ils ont simplement le sentiment profond que certaines choses peuvent se faire, d'autres pas. Et, en l'occurrence, il s'agit clairement de quelque chose qui n'est pas acceptable.

Il n'y a pas que ce problème avec ce que certains voudraient imposer aux enfants. Les mêmes voudraient imposer d'autres choses, d'un autre ordre, aux adultes. Ainsi par exemple, il est question de supprimer la pro-

priété privée, et l'État proposerait alors des baux emphytéotiques de 99 ans. Nous retrouvons en filigrane les propos de Klauss Schwabb écrivant dans son ouvrage « *La grande réinitialisation* » (*The great reset*) quelques éléments du programme qu'il entend imposer à toute l'humanité, notamment « *Vous ne posséderez rien et vous serez heureux* ». Formulé autrement, l'État, confisqué aux citoyens dans ce qui se prétend outrageusement une démocratie, vous volerait votre patrimoine immobilier, en créant des lois dans ce sens pour couvrir ce crime d'un vernis de légalité, et vous le louerait par la suite.

On pourrait encore faire mention de cette gigantesque escroquerie sanitaire avec un virus probablement en grande partie artificiel, et surtout de prétendus vaccins qui se révèlent totalement inefficaces, et accessoirement toxiques. Le nombre de morts com-

mence à prendre des proportions alarmantes, et le virus n'y est pas pour grand chose. De là à penser qu'il se trame un monstrueux génocide à l'échelle planétaire, il n'y a qu'un pas, un pas que seul l'avenir nous confirmera ou non s'il était pertinent de le franchir. À la fin de novembre 2023, Reiner Fuellmich, un grand avocat international, se bagarrant avec une cinquantaine d'autres avocats contre ces opérations, a dit, entre autres choses :

« Le vaccin n'a pas été créé contre le virus, c'est le virus qui a été créé pour le vaccin.

*...
Les vaccins sont conçus pour tuer et dépeupler la planète.»*

Que se passe-t-il donc ?

Le Mal absolu est bien à l'œuvre. Autant de faits différents, tous en même temps, et par-

tout dans le monde dans une étrange coordination : comment l'expliquer autrement ?

L'histoire nous montre que notre monde ne nous a certes pas épargné les catastrophes en tous genre, comme par exemple des éruptions volcaniques donnant lieu à des hivers les plus rigoureux pendant des années en voilant le ciel et la chaleur du soleil de leurs cendres, aux inondations les plus terribles, en passant par des raz-de-marée monstrueux, ou encore des épidémies de peste, de choléra ou autres maladies diverses plus mortelles les unes que les autres ; l'humanité a eu, au fil des siècles, son lot de périodes de malheurs divers.

Mais globalement, c'était à chaque fois localisé géographiquement, limité dans le temps, et il n'y avait généralement qu'une seule catastrophe à la fois. Aujourd'hui, tout arrive en même temps, et à peu près rien n'est naturel, au sens où ce sont des événe-

ments découlant de choix politiques ou sociétaux.

Or, ce sont des membres d'officines comme par exemple le Forum économique mondial du même Klaus Schwab cité plus haut, élus par personne, richissimes à ne plus savoir quoi faire de leur argent, qui décident de ce que doit être notre avenir collectif. Bien entendu, ces choix ne se limitent pas à un pays ni même à un continent ; non, ils veulent imposer leur volonté à toute la planète.

Le Mal se voit encore ailleurs sous une autre forme : la corruption devenue systémique, essentiellement dans la politique ainsi que dans le monde des médias et de l'édition. Bon nombre de ces personnes mentent sans vergogne et nous débitent vingt-quatre heures sur vingt-quatre une propagande continue. Cependant, ça commence à se voir de plus en plus clairement. Ici ou là commencent à s'opérer de timides retournements

de vestes. Mais il reste encore beaucoup de gens qui, rivés à leur sacro-sainte télévision, continuent à gober des histoires à dormir debout.

Pourtant, à peu près personne, même chez les plus réveillés, ne semble voir quoi que ce soit du véritable danger tellement il est énorme.



Chapitre 4- Les prophéties

Voyons à présent un aspect plus théologique du problème ; nous allons aborder en particulier l'Apocalypse de Saint Jean. Dans ce texte prophétique, il nous est annoncé que tout sera révélé, ce qui est le sens même du mot « *apocalypse* » qui signifie « *révélation* ». D'autres prophéties ont été faites plus tard sur ce thème, et notamment par le saint Padre Pio. Il est question de trois jours de ténèbres. Or, si l'on se fie à ces annonces, nous devrions également nous attendre à quelque chose de surnaturel, à savoir une sarabande de démons sillonnant la planète dans cette noirceur à la recherche des égarés qui ne se seraient pas mis à l'abri. Chacun sera vivement incité à rester cloîtré chez soi, à ne pas sortir à l'extérieur sous peine de mort, à ne même pas regarder dehors. On nous annonce qu'il n'y aura plus aucune lumière, et que chez soi, on ne pourra s'éclairer qu'avec un

cierge béni qui suffira cependant pour durer pendant ces trois jours. Un tel scénario peu sembler un peu fou, mais nous sommes dans le surnaturel, alors pourquoi pas ?

Or la vision que l'on pourrait avoir de cet événement terrifiant à venir dépendra de la perspective dans laquelle on se placera pour l'interpréter.

Une perspective humaine

Si l'on se place dans une perspective humaine et, disons-le, basement terre-à-terre, on pourrait alors logiquement s'attendre à voir advenir un cataclysme, dans le style d'une explosion d'un super-volcan crachant des milliards de tonnes de cendres dans le ciel, voilant complètement la lumière du soleil et plongeant la planète dans le noir pendant trois jours. Un super-volcan qui exploserait, comme le Yellowstone aux États-Unis, le

lac Toba en Indonésie ou encore les Champs Phlégréens en Italie, pourrait parfaitement donner lieu à ce genre de conséquence. Ceci étant, ça pourrait venir d'autre chose, comme par exemple un météore que les astronomes n'auraient pas vu arriver, ou qu'ils auraient repéré bien trop tard, déclenchant, selon sa taille et l'endroit de sa chute, des cataclysmes en chaîne, incluant la projection dans l'atmosphère de quantités astronomiques de débris et de poussières, voilant là encore la lumière du jour ; ce genre d'événement étant imprévisible, qui pourrait savoir ?

Quant à la suite, l'imagination humaine suffit amplement à mettre des images sur le texte lui-même sans nécessairement chercher au-delà.

Une perspective spirituelle

Mais plaçons-nous dans une autre perspective, spirituelle cette fois-ci, et en prenant en compte d'autres éléments des écritures.

Ainsi, pour Dieu, le temps n'existe pas, un jour est comme mille ans, mille ans sont comme un jour. Imaginons un instant qu'un jour doive être traduit en l'occurrence non par mille mais par un an. Nous aurions donc trois ans de noirceur. Mais non pas une noirceur du ciel avec la disparition de la lumière du jour : nous nous levons actuellement le matin et il fait bel et bien jour, parfois avec une sombre couverture nuageuse, mais une fois que le soleil est levé, il ne fait pas nuit noire. On pourrait donc être enclin à se dire que le grand et redoutable moment n'est pas arrivé. Mais supposez à présent qu'il s'agisse plutôt d'une noirceur qui se manifesterait par l'absence presque totale de Bien dans le

monde, une période pendant laquelle le Mal agirait comme bon lui semble sans que rien ni personne ne l'arrête. Alors ça commence à prendre une forme que nous pouvons facilement mettre en parallèle avec des événements bien réel que nous constatons quotidiennement.

À venir ? Non : nous sommes en plein dedans, nous le vivons tous en ce moment même. Autant la perspective humaine vue précédemment rend à beaucoup une impression de relative indifférence parce qu'on peut facilement se dire que comme on ne voit rien de particulier, pas même de signe précurseur suffisamment significatif, ça aura peut-être lieu dans un avenir plus ou moins lointain. Seulement là, avec cette approche spirituelle, ça a tout lieu de nous inquiéter bien davantage.

Et c'est du reste la raison de ce titre : « *On a rien vu venir* », parce que nous ne sommes

pas dans la bonne perspective. Humainement, nous cherchons naturellement des réponses visibles avec nos yeux, tangibles, matérielles, mesurables avec nos propres échelles. Si l'on nous parle de démons, on se fait assez rapidement une représentation mentale basée sur tout ce que des artistes peintres et les cinéastes ont pu imaginer depuis des décennies voire des siècles.

Mais observons ce qui s'est déroulé ces dernières années. Ça pourrait avoir commencé en 2020 avec un virus lâché dans la nature, et le début d'une gigantesque campagne de propagande planétaire de directives prétendument sanitaire.

D'aucuns diront « *Mais je sors dehors tous les jours, et il ne m'est rien arrivé. Et je n'ai jamais aperçu le plus petit démon non plus.* ». Et pourtant ... si l'on reste dans une perspective spirituelle, ne pas sortir pourrait s'interpréter comme ne plus se tourner vers

ce monde pour suivre son actualité et s'en tenir à ce que l'on a en soi, sa Foi si l'on en a une, à la prière continue et assidue, à ne pas chercher à comprendre les mécanismes du Mal, pas davantage à chercher qui sont les responsables de tout ce qui est en train d'arriver.

Du reste, au sujet de ces derniers, il est d'autant moins utile de chercher à les identifier que nous connaissons déjà LE responsable : il a mis sous sa coupe des suppôts qui se sont eux-même fait enfumer, qui ont cru à ses promesses en se fiant à ce qu'ils ont reçu humainement, généralement fortune, prestige et position sociale, ils sont devenus « *la crème du dessus du panier* », parce qu'en l'occurrence, la sarabande des démons, c'est un nombre considérable de gens, plus ou moins possédés, qui diffusent ou font diffuser cette propagande jusqu'à la nausée. Et ils sont nombreux : outre une majorité des jour-

nalistes et éditorialistes des organes de presse, il y a par exemple sur les réseaux sociaux toutes les personnes qui relaient ces mêmes informations avec des commentaires aussi divers que variés, parfois acerbes, parfois bien pire encore. Mais en tout état de cause, ils relaient, et même si l'on a coupé les médias traditionnels, on est quand même saturé de ces informations.

Alors, pour les septiques, bien sûr que ces gens n'ont pas vu de démon, n'ont pas discuté avec eux ni négocié quoi que ce soit : leurs pensées les ont conduit à mener des actions en échange desquelles ils ont obtenu des avantages matériels sous forme de promotions, ou de privilèges ; Établissant des liens de cause à effet, ils ont cru que leur réussite dépendait de leur zèle à continuer ces actions, sans pour autant se poser la question de la légitimité de ce qu'ils faisaient ni même se demander si c'était bien ou mal, leur

conscience, complètement aveuglée par leur égoïsme, ne les tourmentant plus depuis longtemps.

Il était mentionné plus haut « *la crème du dessus du panier* », mais il ne faut pas s'y fier, c'est un panier de crabes. Ce responsable unique, c'est bien entendu Satan, que l'on appelle pas pour rien « *le prince du mensonge* ». Et si tout s'accélère en ce moment, c'est parce que son temps limité arrive à son terme. Il va donc absolument tout faire pour pervertir et détourner le maximum d'âmes avant d'être enfermé dans ses enfers qu'il n'aurait jamais dû quitter.

Aucune lumière ne fonctionnera ? Il faut entendre par là que seule la lumière que l'on a en soi nous éclairera, la lumière de la Foi s'entend. Oublions les théories new age qui nous parlent de « *lumière* » avec de jolies illustrations apaisantes, ou encore qui nous expliquent la puissance des énergies de l'uni-

vers, voire qui évoquent la « *Terre-mère* » ou encore « *Gaïa* ». Tout ça, c'est beaucoup plus dangereux : avant de s'appeler Satan, le prince de ce monde portait un autre nom, Lucifer, ce qui signifie « *le porteur de Lumière* », il était le plus puissant et le plus intelligent des archanges. Il est parfaitement capable de tromper n'importe qui en se faisant passer pour ce qu'il n'est plus. Les lumières new-age, ce sont les lumières de Satan pour nous éblouir. Et une fois éblouis, nous ne verrons plus rien d'autre, et surtout pas l'essentiel ni le plus important.

La Foi en Dieu seul nous donnera LA lumière qui nous évitera de rester dans le noir ... pour autant que nous le voulions, et que nous fassions, en quelque sorte, notre part du travail : prier. Dieu EST la lumière, il faut se tourner vers Lui, tout simplement.

Et le point important, c'est de le vouloir réellement : il ne faut pas s'imaginer que ça

va se maintenir tout seul, ce doit être un choix personnel et délibéré, être le fruit du libre-arbitre de chacun. Un cierge ne brûlera que si nous l'allumons et veillons à ce qu'il ne s'éteigne pas à cause d'un coup de vent. Le cas échéant, nous pourrions le rallumer, à condition toutefois de souhaiter réellement qu'il reste allumé. Pour la Foi, c'est le même principe : c'est au départ un don divin, mais il appartient à chacun de l'entretenir et de la faire croître en soi.

Ne même pas regarder dehors, c'est donc couper les médias, en particulier les médias de masse : télévision, radio, journaux et plus généralement toute source d'information qui nous décrit ce qu'il se passe et comment tout cela fonctionne. Pourquoi vouloir les suivre d'ailleurs ? Pour être « *au courant* » ? Au courant de quoi, et pour quoi faire ? Posons-nous honnêtement la question. « *Savoir* » ne nous sauvera pas, « *Être* » le pourrait selon ce que

nous choisissons de devenir. Or savoir n'implique pas que l'on devienne ce que l'on devrait. Incidemment, il y a fort peu de chances pour que nous trouvions cette thèse dans quelque média que ce soit : demandons-nous pourquoi : quel média de masse actuel nous encouragerait à ne plus le suivre ?

Et puis vouloir s'informer sur le fonctionnement du Mal pour savoir, même au motif discutable de disposer des informations pour savoir s'en défendre, c'est le péché d'orgueil par excellence, la faute d'Adam et Eve : vouloir la connaissance du Mal pour « *être comme Dieu* » selon la promesse du serpent tentateur.

C'était aussi la faute de Judas qui croyait qu'en ayant une connaissance plus fine des mécanismes du péché, quitte même à le pratiquer, cela lui donnerait une meilleure vision pour s'en défendre. Or nous savons comment il a fini : il a trahi, s'est finalement pendu, et

s'est condamné tout seul en refusant de se repentir.

Or si nous sommes aujourd'hui toujours en exil spirituel sur Terre, c'est précisément à cause de cette faute. Vouloir malgré tout la répéter n'est pas la meilleure idée à suivre, et il y a tout lieu de penser que tous les motifs qui nous viennent à l'esprit pour aller quand même de l'avant nous sont soufflés par Satan ou l'un de ses démons. Et ces suggestions sont fortes, nous pouvons vraiment avoir l'impression que rien n'est plus important que de savoir.

Chacun a toute liberté de suivre ces voies, mais sachons bien qu'elles ne peuvent nous mener que vers les abîmes infernales. Se croire « *réveillé* » parce qu'on a compris qui, dans l'univers occulte, fait quoi et comment, qui travaille à la destruction de ce monde, est une totale et très funeste illusion.

Ce n'est pas terminé

Pour les esprits chagrins qui diraient que « *les chiffres ne collent pas, si on compte trois ans à compter du printemps 2020, ce devrait être fini aujourd'hui.* ». Le chiffre proposé reste une idée générale, et au lieu d'un an, c'est peut-être 3 ans, ou 5 ans, Dieu seul sait. C'est là un détail relativement secondaire, l'important étant que nous sommes encore plongés dans ces ténèbres.

Cette sinistre nuit, c'est aussi – et on ne peut que le regretter – en partie l'absence presque totale d'un clergé saint et fiable, délivrant un enseignement dans l'apostolat auquel il est en principe sensé se consacrer, capable de nous instruire sur la manière la plus sainte de maintenir la lumière de la Foi bien allumée et profondément ancrée en nous. Mais beaucoup, là aussi, se sont fait détourner de cette voie, certains se sont même fait

posséder. L'Église, la véritable Église, l'Église mystique et universelle - incidemment, en grec ancien, « *universelle* » se dit « *katholikos* »//« *καθολικός* » - est la cible principale que Satan veut absolument détruire. S'attaquer au clergé, à tous les niveaux, est donc l'une de ses activités majeures. Et ce sont alors des chicanes de clochers entre les uns qui vont suivre les directives venant de Rome, d'autres qui vont contester l'autorité romaine. Au fil des siècles, cela a donné lieu à toutes sortes de schismes d'ampleurs variables.

Parlons-en d'ailleurs de l'autorité. La plupart, toutes obédiences confondues, ont oublié de faire une nuance, Ô combien importante, entre « *exercer une autorité* » et « *faire autorité* ». Or cette confusion peut trop souvent conduire à des dérapages.

« *Faire autorité* », c'est avoir la maîtrise évidente d'un sujet, maîtrise devant laquelle

on s'incline bien volontiers, qu'on écoute avec révérence parce qu'on reconnaît instinctivement des propos dictés par la Sagesse même, et qu'on suit sans qu'il soit nécessaire que l'on nous y force : notre compréhension est suffisante pour que nous y adhérions sans effort, et on en redemande même volontiers. Et lorsque nous lisons les Évangiles, nous pouvons constater que le Christ montrait une telle sagesse, expliquant les choses simplement à l'aide de paraboles que tous pouvaient comprendre, à laquelle chacun pouvait s'identifier. Et le résultat, ce furent des foules qui le suivaient volontiers et en redemandaient.

En revanche, celui qui « *exerce une autorité* » va tenter d'imposer une thèse, que ce soit ou non valide, que son auditoire comprenne ou pas, qu'il soit d'accord ou pas. C'est là quelque chose de normal dans une armée par exemple : un commandant va

exercer une autorité sur les soldats qui sont sous ses ordres, un chef d'entreprise le fera avec ses employés, ou au sein du clergé, le prêtre sera sous l'autorité de son évêque, lequel sera sous l'autorité du pape.

Plus globalement, dans une structure hiérarchique, le chef doit exercer une autorité sur ses subordonnés. Mais en dehors de ces rapports hiérarchiques, personne n'est fondé à exercer d'autorité sur qui que ce soit.

C'est là que l'on distingue le sage du savant. Bien des membres du clergé sont souvent fort savants, parfois très férus de théologie, capables de raisonnements très fins sur des questions épineuses. Malheureusement, au fil des siècles, bien des théologiens, en particulier au sein du clergé, ont cru bon de remplacer l'inspiration du Paraclet par le savoir théologique et leurs propres raisonnements humains. Quelle sottise ! Ils reproduisent les erreurs commises par les scribes

et les pharisiens qui combattaient l'enseignement du Christ dont la doctrine pourtant simple menaçait les privilèges que les préceptes, élaborés par eux-mêmes depuis des siècles, leur octroyaient sans qu'ils n'aient eux-même nécessairement à s'y soumettre.

Mais, pour le profane, le savant est souvent une illusoire référence à laquelle il se ralliera d'autant plus volontiers s'il reconnaît que lui-même est beaucoup moins érudit sur le sujet traité. Cette science est un piège, elle s'attache le plus souvent à la lettre avant l'esprit d'un texte, voire pire, à la lettre de la Loi en lieu et place de l'esprit de cette même Loi.

Or c'est malheureusement ce qui a progressivement conduit à la déshérence des églises le dimanche.

La simplicité de la Loi

Cette loi est pourtant fort simple, dix petits commandements. Considérons que si chaque individu sur cette pathétique planète s'en tenait exclusivement à respecter seulement ces dix commandements, nous n'aurions plus besoin de faire de lois, nous n'aurions plus besoin d'armées, plus personne ne souffrirait de la faim, personne ne serait forcé de dormir à la belle étoile faute d'avoir un logement. Et à la rigueur, même sans ces dix commandements, la seule pratique des trois vertus théologiques serait déjà considérable : Foi, Espérance et Charité. Le résultat serait presque similaire.

On pourrait en arriver à se dire que même les plus grand théologiens sont passés à coté de cet aspect. Mais, quand bien même il se trouverait un grand maître de la théologie, âgé, et fort de plusieurs décennies d'études

du sujet, que pourraient être ces quelques pauvres décennies face à l'éternité de la Sagesse divine ? Au mieux une fugace étincelle qui, à peine allumée, s'éteint déjà. Spirituellement, nous sommes tous, sans la moindre exception, des nourrissons, des enfants en bas-âge, y compris les plus âgés d'entre nous qui auront, dans le meilleur des cas, atteint le tout début de l'adolescence.

C'est du reste ce que le Christ s'est échiné à faire avec ses apôtres pendant trois ans : les faire grandir et atteindre l'adolescence spirituelle devant leur permettre légitimement de prendre le relai pour enseigner à tous la divine Doctrine.



Chapitre 5- La solution ne viendra pas de la politique

Beaucoup s'imaginent qu'en se tenant informés et en se regroupant, il leur serait possible de s'organiser, de faire des manifestations, voire peut-être, pourquoi pas, de soutenir tel ou tel personnage politique qui serait considéré comme plus honnête que les autres, pour reprendre la place usurpée par des gens sans scrupules qui sont en réalité plus nuisibles qu'autre chose.

Pourquoi pas de solution politique ? Parce que ce serait là encore complètement illusoire.

Le problème est d'ordre spirituel, pas humain. La solution ne saurait donc être humaine sans une once de spiritualité. Si Satan est le problème, alors Dieu seul est la solution. Satan, aussi puissant soit-il, reste une créature de Dieu. C'est une créature qui a dérapé, mais qui, malgré toute sa puissance, ne

pourrait pas outrepasser, de quelque façon que ce soit, les limites que lui impose Dieu. Et si Dieu lui accorde un peu de liberté d'action, il ne serait pas totalement farfelu de penser que c'est parce que nous ne nous montrons pas dignes de Sa divine protection, trop rebelles et orgueilleux pour admettre que nous ne sommes que des enfants capricieux qui avons décidé de désobéir et de n'en faire qu'à notre tête. Pour se représenter une image plus familière, pensons à un enfant à qui nous interdisons de toucher les bords de la cuisinière parce qu'il va s'y brûler les doigts. Et puis il nous saoule tellement à vouloir le faire que finalement, tout en gardant quand même un œil prudent sur la scène, nous le laissons faire : qu'arrive-t-il alors ? Il se brûle bien évidemment. Nous intervenons alors pour le soigner, et lui aura appris que, finalement, ce n'aurait pas été une mauvaise idée d'obéir à son père ou à sa mère qui avait

bel et bien prévenu du danger. En le laissant faire, nous usons de patience et lui donnons une chance d'apprendre et de se repentir. Là, c'est pareil, nous sommes les enfants, Dieu est notre père, et Satan le bord brûlant de la cuisinière que nous ne devons pas approcher.

Et il est quasiment certain que cette image parle à beaucoup sinon à tous : des enfants capricieux de ce genre, tout le monde en a déjà vu chez lui, voire, certains pourront même repenser à leur propre enfance et s'y reconnaître. Transposons simplement dans une dimension spirituelle, avec nous-mêmes dans le rôle des enfants.

La Sanction

Nous allons le payer au prix fort, parce que tôt ou tard, la sanction va tomber, nous allons nous brûler. C'est déjà arrivé par le passé, depuis des millénaires, et ça arrivera en-

core cette fois-ci. On en voit des exemples plein l'Ancien Testament : lorsque le peuple élu s'écartait un peu trop de la Loi, il était alors envahi par un ennemi, décimé, et le reste était déporté à Babylone ou ailleurs. Ce n'est que lorsque ce peuple revenait vers Dieu que les circonstances changeaient en sa faveur et qu'il pouvait alors rentrer chez lui. Ou bien encore, autre exemple plus proche et plus récent, la France catholique, née avec le baptême de Clovis, devenant la fille aînée de l'Église, jusqu'au jour où trop d'écarts ont été commis, et l'on a alors eu l'époque dite « *des lumières* » : mais c'était les lumières de Satan, puis la révolution française fomentée en coulisse par les cerveaux issus des lumières, et le début de la dégringolade qui, en ce début de troisième millénaire, en est presque arrivée à son apogée.

Si nous observons un tant soit peu ce qu'il se passe en ce moment partout dans le

monde, il y a tout lieu de penser que Dieu a laissé la bride sur le cou de Satan, et que tous les démons de l'Enfer ont été lâchés dans la nature. Il est vain de chercher à voir des créatures affreuses avec des cornes et des pieds fourchus, ce sont des esprits. Mais ce sont des esprits aussi malfaisants que malveillants. Ils influencent les esprits faibles, ceux qui ont une foi fragile voire inexistante et se laissent avoir le plus souvent sans même en prendre conscience ; ils relaient des mensonges sans même réfléchir à ce qu'ils racontent ni même vérifier quoi que ce soit, sous prétexte d'un prétendu bienfait quelconque, ils vont soutenir un mal qui affectera le plus grand nombre, schématiquement dans le style : « *Pour votre sécurité, nous allons restreindre votre liberté.* ». C'est la mise en application de la méthode si bien décrite par Naomi Klein il y a quelques années dans son livre « *La stratégie du choc - Pour la montée*

d'une économie du désastre ». Et le choc dans ce genre de situation, lorsque ce n'est pas une catastrophe naturelle, est bien souvent bâti sur un mensonge d'État. On peut penser par exemple au armes de destruction massive irakienne pour justifier aux yeux du monde une intervention armée américaine, pour plus tard apprendre que ces armes n'ont en réalité jamais existé. Mais le mal était fait, les intéressés avaient touché leurs dividendes, après des centaines de milliers de morts.

Plus simplement, un choc va exacerber autant que possible un aspect humain sensible auquel le plus grand nombre est très attaché et lui masquer ainsi l'aspect spirituel. À la manière du prestidigitateur, il s'agit de détourner l'attention d'un élément réellement important pour montrer tout autre chose qui a l'air, en apparence, beaucoup plus intéressant. Nous connaissons le résultat, la plupart

vont s'extasier du résultat en se demandant « *Mais comment a-t-il fait ?* ».

C'est le vice qui se développe et s'amplifie, peu important les conséquences désastreuses sur les populations qui, dès lors, ne sont plus que des variables d'ajustement aux yeux de ces personnages pour le moins sulfureux. Les populations sont exaspérées délibérément par des démons afin de les pousser à maudire Dieu à cause des malheurs qui leur arrivent. Le piège est gros, mais comme disait un autre de ces sinistres personnages pendant la seconde guerre mondiale, « *plus le mensonge est gros, plus il passe.* » (Joseph Goebbels).



Chapitre 6- Que faire ?

Il ne sert à rien de plonger plus avant dans les détails des mécanismes mis en œuvre par le Mal : nous avons uniquement besoin de savoir qu'il existe, éventuellement de l'identifier pour s'en tenir éloigné, et surtout de ne lui donner aucune prise. Il faut se concentrer sur le Bien, s'en saturer de telle sorte que plus aucune place ne soit disponible et dans laquelle le Mal pourrait s'insinuer de quelque manière que ce soit.

Cela implique en outre d'apprendre le discernement afin de savoir distinguer le véritable Bien du Mal déguisé, et la tâche peut-être parfois ardue parce qu'elle demande du sens de l'observation, un peu de mémoire et de l'intelligence pour établir des liens entre différents éléments apparemment sans rapports entre eux. Bien entendu, une aide de l'Esprit Saint est requise : mais cette dernière n'est pas gratuite, il faut la mériter en se

montrant digne de la recevoir. Il faut vraiment et très sincèrement vouloir rejeter définitivement le Mal et vouloir cette aide, d'autant que la conséquence, à beaucoup plus long terme, n'est pas juste de se débarrasser du Mal, c'est aussi être plus tard jugé assez pur pour pouvoir entrer dans l'éternité du Royaume des Cieux. On ne saurait d'aucune manière y accéder en faisant la moindre concession au Mal. Cela peut impliquer alors de devoir renoncer à bien des choses de ce bas-monde, des choses matérielles, tangibles, à certains comforts. C'est pour nous, pauvres humains faibles, si facilement influençables et corruptibles, LE cap difficile à franchir, parce que notre humanité préférera étouffer notre âme plutôt que de renoncer à ces petites vanités, par peur justement de cet inconfort, peur de l'inconnu impalpable, et peur de toute forme de souffrance.

Mais ce ne peut être que l'un ou l'autre : être prêt à renoncer à ce qui se révèle être une vanité humaine et terrestre, et se donner une chance d'entrer dans les Cieux, ou bien refuser ce renoncement et perdre l'éternité heureuse ... au prix d'une éternité de souffrances. Il faut en effet également prendre en compte que Satan va mépriser souverainement ceux qui cèdent à ses mensonges ; ce qu'il peut éventuellement donner ici-bas ne durera que le temps de notre vie terrestre. La suite sera autrement plus sinistre et terrifiante, d'autant plus terrible qu'elle sera éternelle.

Il ne faut pas non plus se faire d'illusions, personne ici bas n'intéresse Satan : il veut détruire l'Église, et nous pouvons servir ses desseins s'il parvient à nous corrompre. Ceux qui céderont obtiendront peut-être de grands avantages tant qu'ils vivront ici-bas de leurs exactions, mais la suite de leur parcours sera

infiniment plus sinistre : tout leur sera retiré ; à leur mort, il seront jetés dans les enfers pour d'éternelles souffrances à coté desquelles les pires de nos petites misères humaines passeraient pour d'agréables vacances dans quelques îles paradisiaques.



Chapitre 7- Ça va nous tomber dessus

La sanction va tomber, n'en doutez pas un instant. Quelle forme prendra-t-elle ? Qui pourrait savoir ? Peut-être une guerre mondiale, peut-être un cataclysme, une catastrophe naturelle majeure, ou bien encore tout cela à la fois, mais dans tous les cas ce sera planétaire.

Et c'est déjà arrivé par le passé, nous avons même été prévenus. Mais les avertissements n'ont pas été écoutés, et encore moins suivis d'effets salvateurs.

Ainsi par exemple, nous avons un jour eu la première guerre mondiale : tous les médias et les discours officiels nous ont servi des explications officielles, en l'occurrence l'assassinat du prince François-Joseph à Sarajevo qui a été l'événement déclencheur.

Mais une autre explication avait été annoncée au père Lamy, alors curé de La Cour-

neuve, près de Paris, annoncée quelques années avant 1914 par Notre Dame qui lui est apparue. Trois raisons ont abouti à l'avènement de cette guerre : le travail le dimanche, les blasphèmes, et la profanation du mariage. Détaillons quelque peu ces points, rejoignant ainsi ce qui était expliqué plus haut sur la prière et la mise en actes de ce que l'on dit.

Le dimanche que nous appelons aussi « *Le Jour du Seigneur* » devrait être sanctifié selon le terme même de la Loi donnée à Moïse sur le mont Sinaï, Loi toujours en vigueur. Notre Dame avait d'ailleurs déjà dénoncé à La Salette le travail dominical en rappelant que Dieu avait dit en substance : « *Je vous ai donné six jours pour régler vos affaires, le septième m'est réservé.* ». Pourtant, aujourd'hui, chacun occupe souvent son dimanche sans même sanctifier quoi que ce soit. Certain vont tout de même assister à la messe, mais sortis de là, tout est oublié. On profite de l'ou-

verture des commerces pour aller faire ses courses, on va se faire une balade en forêt et faire un pique-nique en famille ou avec des amis, on termine un petit boulot pour gagner un peu de temps sur ce qu'on aura à faire le lundi, etc.. Et là, les esprits chagrins diront « *En faisant mes courses, je ne travaille pas !* », ou encore « *En allant faire une promenade à la campagne, nous ne travaillons pas.* ». Certes, mais en faisant cela, des commerçants, des préposés aux péages des autoroutes, des employés de stations services, le personnel des restaurants, et combien d'autres sont obligés de travailler afin de permettre ces activités, ce que faisant, on est deux fois plus coupables.

Ensuite, les blasphèmes perdurent également ; beaucoup, lorsqu'ils rencontrent une contrariété, jurent en insérant le nom de Dieu dans leurs jurons, violant là aussi la Loi : « *Tu n'invoqueras pas en vain le Nom de Dieu.* »,

et en l'occurrence, non seulement il est invoqué en vain, mais cela revient à frapper Dieu parce qu'on est contrarié. Rappelons-nous notre propre enfance, et demandons-nous ce que faisait notre père s'il nous prenait la fantaisie de le frapper, et transposons, ce sera sensiblement la même chose, même si pour l'instant, Dieu nous montre une infinie patience et ne réagit pas comme nous le mériterions pourtant.

Enfin, la profanation du mariage est ce qui, depuis lors, s'est le plus aggravé : au lieu que le mariage soit le début de la fondation d'une famille, soit la fusion de deux âme faisant que les deux ne forment plus qu'un, et soit une promesse irrévocable, c'est devenu une sorte de convention presque folklorique, une forme d'usage ou de coutume pour le décor, la fête et les cadeaux, jusque dans la cérémonie elle-même. Et par la suite, la relation du couple est d'abord tournée vers la sensualité.

Beaucoup vont attendre des années avant qu'on ne voit naître un premier enfant : « *d'abord prendre du plaisir ; pour les enfants, on verra plus tard* ». Et, dans de trop nombreux cas, le mariage lui-même se disloque : chacun part de son côté vers d'autres aventures, envoyant les promesses par dessus bord, la parole donnée n'ayant plus aucune valeur, tout en laissant éventuellement au passage sur le bord du chemin des enfants qui gardent une clé autour du cou pour les week-ends qu'il vont passer chez le parent n'ayant pas leur garde.

C'est là une illustration d'un manque pour ne pas dire de l'absence pure et simple de foi. Cette foi, si elle était réellement vivante, conduirait à faire passer le spirituel largement avant l'humain matériel et terrestre. Dans un tel cas, le sens même de ce qu'est un mariage prendrait une toute autre dimension : ce ne serait pas tant l'union d'un

homme et d'une femme pour fonder une famille que l'union de deux âmes qui se soutiennent et s'encouragent pour leur salut mutuel, faisant alors passer devant Foi, Espérance et Charité, bien loin avant les plaisirs éphémères des sensualités humaines. Et le drame, c'est que c'est là une des armes favorites du Malin pour détourner les armes.

Ainsi, si nous observons les mœurs qui prévalent aujourd'hui, rien n'a vraiment changé, C'est même devenu encore pire. Comment s'attendre à ce que ça se passe bien ? Comment ferons-nous pour empêcher qu'une nouvelle guerre mondiale soit déclenchée si Dieu ne l'empêche pas ? Et comment obtiendrons-nous que Dieu l'empêche en interdisant à Satan d'agir dans ce sens ?

Et là, il convient de préciser un point à certains septiques qui vont dire « *Mais pourquoi Dieu n'empêche pas justement ces guerres et ces horreurs ?* ». Poser cette question est

un péché d'orgueil. Ce n'est pas Dieu qui déclenche une guerre, c'est toujours le Mal, toujours Satan qui manœuvre pour que nous fassions nous-même ces guerres, et si Dieu laisse faire, c'est parce que nous nous sommes détournés de Lui, que nous n'obéissons plus à Sa Loi. Il ne faut pas rejeter nos fautes sur Dieu. Et il faut encore moins Lui reprocher de nous avoir fait faibles et influençables : Il nous a donné beaucoup, et notamment une intelligence qu'il ne serait pas inutile d'employer pour tracer un chemin plus sûr pour notre vie. Et si Dieu laisse faire un mal, nous devons considérer que c'est toujours pour qu'il en ressorte finalement un bien encore plus grand ... pour ceux qui seront restés fidèles. Pour les autres, ils auront fait leurs propres choix en se tournant vers le Mal : alors qu'ils demandent au Mal de les payer de leurs efforts. Il ne serait pas juste en effet que Dieu récompense les mauvais.

Comment sort-on de ce piège infernal ?

Pour se prémunir de ces malheurs, il n'y a pas des millions de recettes. Il faut d'abord ignorer complètement les médias, surtout les médias de masse. Il est vain de chercher à décortiquer toutes les malversations qui se produisent un peu partout et encore plus vain de dénoncer ceux qui sont identifiés comme responsables : dans la quasi-totalité des cas, ces responsables ne sont que les marionnettes inconscientes du Mal. À la rigueur, il vaudrait mieux chercher le marionnettiste, mais ce dernier a été mentionné plus haut, et il est hors de portée de nos moyens humains de défense, donc cette quête aussi est inutile.

Contre un adversaire surnaturel, il nous faut une défense surnaturelle. Certes, nous sommes humains, alors comment accéder à

de tels moyens intangibles ? En les demandant à Dieu, tout simplement. Mais cette requête ne veut pas dire que l'obtention sera automatique : il va falloir se montrer digne de la protection demandée. Il ne faudra pas faire semblant : Dieu sonde les cœurs et les reins. Dès lors, il ne s'agit pas de paraître, mais d'être, au plus profond de soi. La seule apparence peut tromper les humains, mais nul ne pourra tromper Dieu sur ses intentions réelles.

Cela signifie, pour commencer, que l'on rejette résolument le Mal. Avant même d'accuser qui que ce soit, il convient de SE remettre en question et, éventuellement, de corriger ce qui doit l'être, en soi-même, sans se préoccuper de la paille dans l'œil du voisin. Chacun doit SE corriger et non corriger les autres.

La seule manière efficace d'amener les autres à changer lorsque l'on croit qu'ils le devraient, c'est en étant soi-même exem-

plaire, il n'existe aucune autre recette. Oubliions en outre les cours de croissance personnelle et autres mantras plus ou moins délirants qui nettoierait notre côté sombre, ce sont de prétendues techniques qui sont souvent diffusées un peu partout et qui nous laissent croire que nous pourrions nous défendre seuls, sous-entendu sans Dieu : c'est le péché d'orgueil. Ce nettoyage ne peut venir que d'un choix personnel et délibéré.

Chez tout être humain qui a encore une conscience, il y a un signe auquel on est trop peu attentif, chacun peut faire l'exercice de mémoire suivant : il faut repenser à un événement de sa vie, un moment où l'on a fait quelque chose, mais avant lequel, au moment de prendre la décision de le faire, on a eu, pendant un très fugace instant, à peine une fraction de seconde, le sentiment que ce n'était pas une bonne idée, ou que ce n'était tout simplement pas bien. Mais après cette

fraction de seconde d'hésitation, on a trouvé toutes sortes de « *bonnes* » raisons d'aller de l'avant. Cette hésitation, cette « *petite voix* » qui nous disait de ne pas le faire, c'était tout simplement notre âme qui nous hurlait de renoncer à ce projet ; la collection de « *bonnes raisons* » qui a suivi nous venait du Mal afin de nous conduire sur une voie apparemment plus confortable mais dont l'issue réelle nous était cachée parce qu'elle serait fatale. Et nous avons étouffé notre âme, nous avons délibérément choisi de la tuer plutôt que de renoncer, parce que le résultat visé et bien tangible nous a semblé plus important, ou plus agréable ou plus confortable, en tous cas plus désirable qu'un autre objectif nettement moins facile à appréhender : notre salut éternel. Plus tard, il a pu nous arriver finalement de regretter de ne pas avoir suivi notre première intuition. Et pour les croyants, c'est encore plus grave parce qu'un tel choix était

une faute contre le premier commandement, la manifestation d'un manque total de confiance en Dieu, marque de la tiédeur de la foi revendiquée. Mais si nous tuons notre âme, il ne faudra pas espérer la sauver plus tard en nous disant « *Je suis encore jeune, je m'en inquiéterai plus tard* », parce que nous ne pouvons pas savoir quand nous serons rappelé à Dieu : dans 5 ans, 50 ans, ou dans à peine 5 minutes ? Dieu seul le sait.



Chapitre 8- Les objections

Il faut s'attendre à des objections contre cette approche. Mais bien peu seront faites dans la perspective spirituelle suggérée ici, même si certains emploieront un vocabulaire à « *saveur spirituelle* ». Il faut sans doute même s'attendre à des arguments théologiques avec force citations bibliques pour démonter tout ça. Il ne faut pas les écouter, mais écouter son âme, celle qui nous a déjà dit un jour « *Non, il ne faut pas faire ça !* », que nous avons choisi d'ignorer, ce que plus tard nous avons peut-être regretté.

Il pourrait simplement aussi y avoir des questions, par exemple « *d'où sort cette thèse* » ? La réponse est indéterminée : une vive imagination, une inspiration de l'Esprit Saint, qui pourrait savoir ? Mais en réalité, quelle importance cela pourrait avoir ? La question à se poser en l'occurrence serait plutôt : « *Est-ce cohérent ?* ». Si une incohé-

rence flagrante apparaît quelque part, alors nous pouvons oublier tout ça, mais pour l'instant, en trouver une n'a rien de simple. Et pour les septiques, la question pourrait/de-vrait être « *Qu'est-ce que j'aurais à perdre de toutes façons en suivant cette idée ?* ».



Chapitre 9- Que faire ?

Rien de bien compliqué à la vérité. S'en tenir à respecter scrupuleusement les dix commandements, et prier Dieu, dire le chapelet quotidiennement, comme l'a expressément demandé Notre Dame à plusieurs reprises (La Salette, Lourdes, Fatima, etc..), le Rosaire serait encore mieux. Notre Dame est un très puissant intercesseur pour obtenir les grâces divines, et nous en avons cruellement besoin.

Et, là encore, un exemple bien humain que nous connaissons tous peut être montré comme parallèle. Il faut repenser à une scène de sa propre enfance lorsque nous souhaitions demander quelque chose, mais que, sachant notre père parfois un peu sévère, nous n'osions pas lui demander, nous faisons quoi ? Nous nous tournions vers notre mère : nous savions qu'elle pourrait obtenir satisfaction et ainsi nous faire obtenir ce que nous voulions. Bien sûr, ça ne marchait pas si

notre mère savait que la demande était illégitime, mais autrement, c'était la voie la plus sûre. Depuis la Passion du Christ, Notre Dame est notre mère à tous.

Et pour ceux qui voudraient aller plus loin, alors une lecture s'impose : l'œuvre de Maria Valtorta, en particulier « *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* » : c'est un gros morceau il est vrai, 10 tomes, plus de 5000 pages, mais ce n'est pas une perte de temps, bien au contraire. Et puis c'est une lecture fort agréable et très vivante qu'on peut même trouver en ligne si on hésite à acheter les ouvrages imprimés. Éventuellement, il faut commencer par s'informer sur Internet, on trouve beaucoup de choses sur cette œuvre dont quelques conférences fort utiles et instructives. Les personnes qui auront vu le film « *Miracles* » de Pierre Barnerias ont eu un petit avant goût de cette œuvre, il y en aurait infiniment plus à raconter dessus. Ne vous

fiez pas trop aux critiques et autres dénigrements, la plupart sont dénués de fondements, et une notable proportion sont faites par des gens qui ne l'ont même pas lu mais en ont juste entendu parler, en mal bien évidemment, par des gens qu'ils fréquentent.



Chapitre 10- Priez

Oui, priez ! Mais ne priez pas n'importe comment. Il ne s'agit pas de faire une récitation mécanique et sans âme comme on réciterait une formule magique, ni en prenant cette suggestion comme « *une corvée, une obligation* ». Une prière n'est pas, n'a jamais été et ne sera jamais une formule magique qu'on devrait réciter par cœur sans chercher à comprendre. Chaque phrase prononcée doit être pensée, il est indispensable de prendre conscience de ce que l'on dit, de bien comprendre le sens de ce que l'on demande. La prière doit venir de l'âme, pas de la mémoire. Quelqu'un qui entendrait depuis la pièce d'à côté, sans nécessairement comprendre les mots qui sont prononcés, devrait naturellement pouvoir se dire « *Mais à qui parle-t-il ?* ».

Il faut se représenter un enfant qui demande du pain à son père, nous avons tous

déjà vu cela. Comment le demande-t-il ? Quelle attitude, quelles intonations prend-il pour formuler sa demande ? Est-ce qu'il débite une phrase toute faite sans y mettre le ton qui va bien aux bons endroits, ou bien est-ce que l'on sent bien dans sa voix qu'il voudrait vraiment ce morceau de pain ? Voilà dans quel état d'esprit il convient de se placer pour prier Notre Père qui a tout pouvoir au Ciel et sur la Terre, y compris celui de nous éclairer de la Sagesse de l'Esprit Saint pour prendre les bonnes décisions.

La différence majeure entre un enfant qui demande quelque chose à son père et quelqu'un qui prie, c'est que l'enfant voit son père. Il est concevable qu'il soit humainement difficile de prier quelqu'un que l'on ne voit pas. Ce sera d'autant plus difficile si, au départ, on a pas la Foi chevillée au corps. Pourtant, ne doutons pas une seule seconde que lorsque vous prions, Dieu est bien là, in-

visible mais présent, et nous écoute avec toute l'attention et la bienveillance d'un père qui ne souhaite que notre salut. Si nous disons un chapelet ou un Rosaire, alors, même si nous ne la voyons pas, Notre Dame sera là aussi à nous écouter avec tout l'amour et l'attention d'une mère, la plus sainte de toutes.

Cultivons également la patience : même si notre prière est sincère et juste, cela ne signifie pas pour autant que nous serons exaucés immédiatement. Tout ce que Dieu fait est bon, et il pourra être bon que, sans que nous ne comprenions pourquoi, nous ne soyons pas exaucés dans la minute parce que d'autres choses doivent entrer en ligne de compte, des choses que nous ne voyons bien évidemment pas, mais dont les conséquences conjuguées à notre demande seront encore meilleures.

Nous pouvons obtenir la miséricorde de Dieu pour qu'il freine voire arrête les exactions de Satan et de ses hordes de démons, mais à la condition sine qua non de demander en y croyant réellement.



Chapitre 11- Sinon ?

Sinon, ce qui va nous tomber sur le museau fera passer le déluge pour une petite averse printanière, les morts se compteront non plus en millions mais en milliards. Il y aura bien « *un petit reste* », mais il est à craindre qu'il soit assez réduit. Et il n'est pas obligatoirement question uniquement de morts physiques, même si ces dernières seront innombrables, mais également et surtout de morts spirituelles.

Il n'est pas encore trop tard et chacun pourrait choisir de faire partie de ce « *petit reste* » ... ou pas. Mais si rien ne change, alors trouver un très bon avocat le jour du jugement dernier sera très compliqué, parce que le Juge devant qui chacun de nous se présentera disposera absolument de tous les éléments : pas un seul détail, à charge ou à décharge, ne pourra Lui échapper, et Sa balance de Justice sera infiniment plus précise

que la plus sophistiquée de nos petites créations humaines en la matière. Les non-croyants diront sans doute que de toutes façons il n'y aura jamais de procès ni de jugement puisqu'il n'y aura pas d'après ; une fois la mort arrivée, tout est terminé. Si vous le croyez réellement, repensez à la suggestion faite plus haut sur l'intuition que vous avez pu vivre : d'où vous venait-elle donc alors ? Mais encore : qu'est-ce qui a bien pu vous maintenir jusqu'ici dans cette lecture ? La question est bien évidemment de pure rhétorique. Mais soyez charitable avec vous-même, ne vous mentez pas à vous-même en trouvant des réponses que vous savez fondamentalement fausses. La chimie organique du corps humain ne peut pas expliquer le fonctionnement de la pensée, et la science ne le peut pas davantage.



Chapitre 12- Le Choix

Chacun de nous a, dès sa naissance, reçu un cadeau précieux : en plus de la vie elle-même, il a reçu le libre-arbitre. Or jamais Dieu ne le force, chacun reste maître de ses propres choix. Si donc on choisit le Mal, alors Dieu nous laissera cette liberté. Mais un tel choix nous fermera la porte du Royaume des Cieux. Et Satan nous gardera au chaud une place dans ses enfers pour l'éternité.

Si cette planète n'a pas encore été rasée de fond en comble, c'est parce que Dieu, dans son infinie miséricorde et son incomparable patience paternelle, nous accorde un délai, une chance de nous repentir, d'obtenir son pardon, et de reprendre le chemin vers un mode de vie conforme au Bien et non aux vanités du Mal. Et ce choix doit être cohérent, c'est à dire que l'on ne peut faire le choix du Bien si nos actes servent le Mal. On ne peut dire que l'on veut que Dieu nous

donne la paix si par ailleurs nous continuons à haïr les autres. Or cette haine peut se manifester d'innombrables manières.

Choisir Dieu et le Bien, cela implique de respecter Sa Loi, d'être attentif aux leçons que le Christ a données pendant trois ans et de les mettre en application.



Chapitre 13- Et contre les attaques ?

Elles vont probablement continuer bien entendu. Des vandales continueront à profaner des lieux de cultes, des statues de saints seront déboulonnées prétendument au nom de la laïcité, mais en réalité jamais avouée au nom d'un athéisme militant de plus en plus actif, ou seront purement et simplement détruites par ces vandales. C'est certes un scandale, mais il faut laisser à Dieu le soin de juger les casseurs, au contraire, prions pour leur conversion, parce que leur tour viendra et il auront à rendre des comptes devant Dieu. L'addition risque fort d'être très très douloureuse. Et encore, tant qu'ils ne s'attaquent qu'au matériel, ça peut certes être sacrilège, mais ce serait infiniment pire s'ils pouvaient s'attaquer à nos âmes. Pourtant, d'une certaine manière, ils le tentent justement, et inconsciemment dans la plupart des

cas, en nous scandalisant par leurs profanations et leur vandalisme. Si nous réagissons mal, si nous leur souhaitons du mal, alors ils auront quasiment gagné. Ils ont fait brûler Notre Dame de Paris, ils ont incendié bien d'autres églises, profané des sépultures, et même assassiné des prêtres en pleine église. Plus ils le feront, plus ils auront besoin de nos prières pour les sauver au moins du pire. Ce faisant, nous ferons alors preuve d'une véritable charité exemplaire. Ça ne sera pas sans conséquence à notre avantage au jour du jugement.

Parce que la vraie solution est là : on ne force personne à changer contre sa volonté. La seule manière de procéder consiste à leur montrer l'exemple de telle sorte que leur changement se fera de leur propre initiative et sera beaucoup plus solide et durable que s'ils le font contraints et forcés. « *Chassez le naturel et il revient au galop.* ». Il faut donc

que leur nature évolue et qu'ils deviennent naturellement bon, en tous cas deviennent moins mauvais et se tournent vers une amélioration. Ce n'est en aucun cas en les maudissant ni en leur souhaitant les pires punitions que nous obtiendrons de leur part la moindre amélioration ni le plus petit repentir.



Chapitre 14- Où est la vérité ?

Il y a d'abord une question préalable que chacun devrait surtout se poser : pourquoi diable faut-il que le mensonge ait systématiquement besoin de se parer des atours de la vérité ? S'il est si bien que ce qu'il prétend, pourquoi le mensonge ne se présente-t-il jamais sous son véritable jour ? Et chacun devrait soigneusement méditer cette question. D'autant plus que, même si elle est parfois posée, elle est généralement tout aussi rapidement éludée. Mais c'est pourtant probablement la plus importante de toutes les questions.

Tout le monde aime la vérité et déteste le mensonge. Cela fait partie de ce que dicte sa conscience à chaque être humain dans ce monde. Cependant, il faut souvent apporter une nuance lorsque, dans la vie de tous les jours, tous détestent le mensonge... lorsqu'il

vient de chez les autres. Mais le peu de force d'âme de certains les rend plus « *souples* » lorsqu'il est question d'en commettre. Pour obtenir quelque chose, ils vont plus ou moins facilement déguiser le mensonge avec des portions de vérité ou des inventions ayant l'air suffisamment plausibles pour passer pour une vérité. C'est quasiment instinctif tellement chacun sait au plus profond de soi que le mensonge est rejeté lorsqu'il est identifié comme tel.

Et malheureusement, il n'y a pas que les grand personnages corrompus qui mentent. Nous retrouvons ces comportements à tous les niveaux de la société dans laquelle nous vivons tous, y compris chez les plus modestes. Certes les grands personnages le font souvent de façon considérablement plus élaborée en appliquant éventuellement des principes de psychologie plus avancés, et c'est généralement pour s'adresser à des foules

entières, voire à des nations lorsqu'il s'agit de responsables politiques.

Mais chaque menteur, à quelque niveau qu'il se trouve dans l'échelle sociale, devrait s'interroger sur cette forme de schizophrénie consistant à détester le mensonge tout en le pratiquant.

On peut en outre noter que le mensonge est rarement fait pour lui-même, mais pour satisfaire un autre vice. L'orgueil, la jalousie, l'envie, la cupidité, l'avarice, l'idolâtrie, et combien d'autres détestables défauts motivent les menteurs.

Mais comment pourrait-on s'attendre à ce que notre monde tourne bien si tous mentent, quel que soit le niveau où chacun se trouve ? Et, incidemment, comment pourrait-on faire le reproche à quelqu'un d'être coupable de mensonge si l'on est pas soi-même irréprochable à ce chapitre ? Qui en ce

bas-monde pourrait légitimement faire un tel reproche ? Probablement bien peu de monde.

Il conviendrait également de s'interroger sur les conséquences des mensonges. En manipulant les autres avec des mensonges, on peut les amener à avoir de bonnes ou mauvaises opinions, généralement à tort, sur des personnes ou des groupes de personnes, voire sur des nations entières. Et c'est bien ainsi que naissent les guerres.

Ainsi, lorsqu'on laisse le mensonge prendre le dessus, on ne peut attribuer les conséquences désastreuses à Dieu qui « *ne serait finalement pas si bon que ça* ». C'est de notre faute, et c'est en l'occurrence comme si Dieu nous répondait : « *Vous voulez la guerre mes enfants ? Ainsi soit-il, je vous aurai prévenus, mais vous ne voulez pas écouter, alors maintenant, assumez vos choix.* ».

Mais que chaque menteur prenne bien conscience qu'il sera comptable des consé-

quences et de toutes les morts qu'il aura entraînées dans sa folie.

Et que chacun se dise également qu'il n'existe pas de petits et de gros mensonges. Un mensonge n'est rien d'autre qu'un mensonge. L'état absolument lamentable de notre société actuelle en est le fruit avarié. Nul ne devrait mentir, pas même pour faire une blague destinée à faire rire les copains. Et encore moins pour amuser un enfant, parce que là, les résultats sont encore beaucoup plus graves à long terme, en particulier si ça vient de ses parents. En effet, pour un enfant, ses parents sont au départ son Alpha et son Oméga, LA référence naturelle par excellence, ceux vers qui se tourner en toutes circonstances au moindre problème. Lorsqu'il est tout petit, un enfant ne peut pas concevoir l'idée même que ses parents pourraient lui mentir pour quelque raison que ce soit, le concept même de mensonge lui est étranger.

Le jour où les parents commencent, ou plutôt lorsqu'il prend conscience que ses parents sont capables de mensonge, son univers s'écroule. Ce point de repère immuable vers lequel il pouvait se tourner depuis le milieu de n'importe quelle tempête dans sa vie disparaît, et il ne sait alors plus à qui se fier. Pour peu que certaines de ses fréquentations ne soit pas bonnes, voire carrément mauvaises, il peut alors être influencé et devenir mauvais.

C'est là résumé à grands traits, mais une réflexion un peu approfondie conduira chacun à une conclusion similaire. Et ça commence avec des histoires de père Noël, de petite souris ou de fée des dents et autre lapin de Pâques ou encore des blagues de 1er avril. Ce faisant, on inscrit dans sa tête que, « *ho un petit mensonge innocent, ce n'est pas bien grave, c'est pour rire.* ».

Pourtant, un peu de réflexion dans ce sens sur le genre de société que l'on souhaite construire devrait amener chacun à bien réfléchir avant de dire quoi que ce soit en « *arrangeant* » un peu la vérité. Car plus tard, ce sont des petits arrangements dans une déclaration de sinistre auprès d'un assureur, ou encore des discours plus ou moins dégoulinants de démagogie de campagne électorale, en passant par toutes les variantes imaginables dans tous les domaines

Le temps passant, les petits mensonges deviennent plus gros, plus sophistiqués, causant davantage de dommages, que ce soit directement ou indirectement. Que l'on multiplie par le nombre de personnes qui se livrent à ces écarts, et nous obtenons une société au sein de laquelle ne peut régner que le chaos.



Chapitre 15- Comment l'aurions-nous vu venir ?

Cette culture du mensonge, souvent doublée du peu de considération que trop ont pour l'exercice de la vertu, nous a masqué des choses essentielles que nous avons pourtant sous le nez.

Cependant, ce n'est pas vraiment la raison principale. Un autre aspect beaucoup moins facile à identifier nous rend encore plus aveugles. En effet, ces mauvais comportements sont motivés par un état d'esprit tourné exclusivement dans une perspective humaine et bassement terre-à-terre. En ayant oublié Dieu, surtout lorsque c'était volontairement, on s'est écarté du plus important.

En effet, comme il a été mentionné plus tôt, nous sommes ici-bas en exil spirituel. À l'origine, Dieu a créé l'homme pour qu'il vive au Royaume des Cieux, pas sur Terre. Mais Adam et Eve ont commis une faute et ont été

condamnés et chassés. L'homme a ainsi été exilé du Royaume des Cieux sur la Terre.

Mais cet exil n'est pas définitif, et nous avons la possibilité de rentrer en grâce pour revenir au Royaume des Cieux. Encore faut-il le vouloir, s'en montrer digne et consentir aux efforts nécessaires.



Chapitre 16- La prise de conscience

La prise de conscience sera essentiellement dépendante des priorités que l'on se fixe. Si ces priorités sont humaines et terrestres, alors il n'y a tout simplement pas de solution. Ce monde continuera à s'enfoncer dans l'horreur jusqu'à disparaître définitivement, et Satan aura gagné, au moins avec ceux qui auront choisi cette voie, ou plutôt contre eux.

Si au contraire ces priorités sont d'ordre spirituel, alors tout ce qui précède est suffisant en soi pour s'orienter dans le bon sens. Il convient pourtant à ce stade d'appuyer sur la façon de se situer, sur la perspective elle-même dans laquelle il faut se placer pour avoir une meilleure compréhension. Cette compréhension sera probablement toujours partielle, mais laissera cependant voir

quelques grandes lignes vraiment essentielles.

Ce qui constitue un être humain, ce sont son corps physique, son esprit lui servant à réfléchir, à raisonner et à commander à son corps, et son âme, étincelle de Dieu créée dès sa conception. Or cette âme qui a donc vu Dieu n'aspire qu'à retourner vers son Créateur. Mais l'esprit humain est également doté du libre-arbitre et peut alors décider de la voie à suivre. Cette voie peut aller dans le sens des aspirations de l'âme ou au contraire étouffer ce désir pour commander des actions qui vont conduire dans la direction opposée. Et à l'opposé de Dieu, il y a Satan. Le point essentiel ici, c'est de décider de ce qui est véritablement important : la vie terrestre et matérielle d'une durée limitée, ou bien la vie spirituelle, l'âme et son avenir éternel. Or les trois constituants d'un être humain sont

indissociables : si l'on étouffe son âme, on tue l'ensemble en le condamnant.

Une telle approche peut rendre le quotidien moins attirant : le désir permanent de l'être humain de satisfaire ses envies exclut a priori toute privation. Si l'on ne veut pas se priver de quelque chose, quelles que soient les règles, cela revient à dire que ce que l'on veut est plus important que ces règles, plus important que le salut de son âme, et plus important que Dieu. C'est une des nombreuses formes d'idolâtrie. Ce faisant, on condamne son âme aux ténèbres.

Et bien entendu, Satan va savoir chuchoter de façon très convaincante pour détourner l'esprit, laissant en outre croire qu'il s'agit là de notre propre raisonnement, ce qui, incidemment, va conforter les incroyants dans leur déni.

« La plus grande ruse du diable est de nous faire croire qu'il n'existe pas »

[Charles Baudelaire]

Une autre exemple d'idolâtrie caractéristique peut être exacerbé par des inquiétudes bien humaines. Ainsi, il n'est pas rare d'entendre ponctuellement un éditorial traitant de menaces économiques globales, et posant une question lors d'un débat : « *Devant ce risque d'effondrement, vers quelle valeur refuge peut-on se tourner ? L'Or ? Le Bitcoin ?* ». Mais c'est là un piège du Malin, et cela revient à poser la question suivante « *Devant ce risque de tout perdre, vers quel démon pourrais-je me tourner pour être secouru en cas de tragédie ?* ». Et le veau d'or a toujours la côte. Ho certes il ne viendrait quasiment à personne l'idée d'aller voir un orfèvre pour se faire fabriquer une petite statuette de veau en or. Mais spirituellement, c'est pourtant très exactement ce à quoi cela revient. On s'inquiète de valeurs périssables en oubliant totalement celles qui ne disparaî-

tront jamais, des valeurs spirituelles qui pourront nous sauver. Mais bien entendu, il s'agit là de sauver son âme et non de sauver des trésors terrestres.

Ainsi, la perspective spirituelle, c'est considérer que le spirituel passe avant le matériel, que l'âme doit soumettre l'esprit qui doit alors commander au corps, et non l'inverse. C'est admettre la nécessité que le matériel est secondaire et qu'il est vain de s'en inquiéter outre mesure. Nous y reviendrons un peu plus loin.

Les hésitants

Et entre les deux, il y aura ceux à la Foi tiède, amateurs de sentences à saveur plus ou moins spirituelle et toujours très avides d'informations sur les détails de l'actualité au motif que « *savoir, c'est pouvoir* ». Le raisonnement est simpliste : comment pourrions-

nous élaborer la moindre défense contre quelque chose qu'on ne connaît pas et qu'on ne comprend pas ? Cela semble parfaitement logique ... et ce le serait si l'adversaire était humain. Mais comme expliqué précédemment, il est un pur esprit, menteur, malveillant, plus intelligent que n'importe qui ici-bas, il est le Mal incarné. Si nous conservons la même logique et admettons qu'il est alors impossible de décortiquer les rouages de ce Mal, comment espérer, ne serait-ce qu'une seule seconde, y trouver nous-mêmes une solution ?

Mais en fait il y a pire : le Mal tire toute sa puissance de chacune des petites concessions que nous pouvons lui faire. Une petite entorse à une vérité ici, un petit mensonge « *bien innocent* » là, un petit chapardage ailleurs, et combien d'autres. Multiplions cela par quelques milliards de personnes et nous avons quelque chose qui ferait passer la pire

des bombes atomiques pour un pétard de fête foraine.

Les mauvaises excuses

« Mais ça sert à rien que je change quoi. que ce soit si les autres continuent »

Il ne faut pas attendre que les autres commencent. Sinon, personne ne fera rien du tout et la dégringolade se poursuivra. Il faut commencer soi-même, et cultiver la patience. Il faut montrer l'exemple et rester ferme dans ses résolutions, quel qu'en soit le prix. Il faudra peut-être renoncer à certaines choses que l'on aimait bien mais qui, à l'analyse, sont mauvaises.

« Jamais je n'ai entendu de ma vie une voix intérieure me suggérant une solution mauvaise plutôt qu'une autre. »

La subtilité de ces suggestions tient dans le fait que celui qui suggère ne nous parle pas

en nous disant « *Tu devrais plutôt faire ceci* », mais le fera à la première personne, « *Je devrais faire ceci* », ainsi, on ne sait pas si la pensée vient de soi-même ou de l'extérieur. Et comme cela se passe dans la pensée, il est difficile de « *reconnaître une voix* ». Il faut alors réussir à reconnaître une forme de pensée en l'associant au mal ou au bien. Et l'on peut être certain que si on peut l'associer au mal, ça vient d'un démon, à moins d'être déjà devenu soi-même foncièrement mauvais.

« *Tout ça c'est bien gentil, mais en attendant, il faut que je mette du pain tous les jours sur la table.* »

Dans tous les cas de figure cette obligation demeure. Mais on ne peut renoncer de cette manière, sinon cela revient à dire, sommairement, que « *pendant ce temps là, le Bien et le Mal n'existent pas* ». Nous savons tous pertinemment que ce n'est pas le cas, mais on se cache derrière son petit doigt pour ... ne fi-

nalement rien faire et laisser se poursuivre l'effondrement. C'est croire naïvement que le Malin va nous laisser tranquille pendant que l'on vaque à ses occupations sans s'inquiéter de qui que ce soit, sans comprendre que cette attitude est directement soufflée par le Malin. C'est croire que, « *pendant ce temps* », Dieu n'existe pas : de fait, avec une telle approche, Dieu ne nous protégera pas puisque non seulement son aide n'est pas demandée mais elle même explicitement rejetée. Notre libre-arbitre est toujours respecté, même par Dieu. Mais il ne faut pas oublier le prix que peut coûter un mauvais choix en considérant le long et très long terme.

Mais ça peut aussi être en réalité pire que ça : c'est tout simplement violer le premier commandement. À partir du moment où l'on considère quoi que ce soit plus important que Dieu, alors on devient de facto idolâtre. Et là, les contestations fusent : « *Non mais ho ! On*

ne se prosterne pas devant des idoles ! ». Il convient de considérer l'esprit et non la lettre. Certes, ce n'est pas forcément un culte avec des prosternations ou des rituels codifiés, même si cela peut arriver dans des sectes sataniques où là le mal est en outre clairement assumé. Considérer qui ou quoi que ce soit plus important que Dieu a toujours été, reste et sera toujours de l'idolâtrie. Et c'est en l'occurrence également un péché d'orgueil de penser que ce que l'on obtiendra ne viendra que de nos seuls efforts sans que Dieu n'intervienne de quelque façon. Mais rien de ce que nous avons n'est dû à nos seuls mérites : cela nous a été accordé par Dieu.

Or le Christ Lui-même nous l'a expliqué :

« Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez demain. Observez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne récoltent, ils n'amassent pas de réserves. Pourtant Dieu

*les nourrit tous les jours. Or vous valez
combien plus que les oiseaux du Ciel »*

Le choix

Un choix peut-être bon ou mauvais, mais cela ne signifie pas pour autant qu'un bon choix sera facile ou un mauvais choix difficile, c'est même plus souvent l'inverse : le mauvais choix, c'est la facilité pour des questions de confort personnel ou pour des motifs encore plus triviaux. Alors que le bon choix peut entraîner des difficultés dans le quotidien, difficultés dont on se passerait volontiers.

Mais dans les deux cas, il ne faut pas mesurer à l'aune d'une perspective à court terme. Or si piège il y a, c'est bien là qu'il réside : faire oublier tout le reste en visualisant la conséquence immédiate du choix effectué. L'idée consiste en effet à masquer complètement le bénéfice considérable qu'il y aurait

en acceptant une difficulté. N'oublions pas non plus que le propre d'un piège, c'est de ne pas être visible.

À partir de là, il appartient à chacun de choisir quelle voie suivre, personne ne pourra le faire à notre place.

Des réactions inappropriées

Une réaction en particulier a fleuri sur les réseaux sociaux concernant les plus grands responsables de la situation qui prévaut :

« Ne leur pardonnez pas, il savent très bien ce qu'ils font. »

Il y a là une évidente référence à une citation des évangiles décrivant le Christ crucifié priant Dieu en Lui demandant : *« Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »*

Refuser le pardon est inapproprié pour deux raisons. La première est que contrairement à cette affirmation, ils ne savent effectivement

pas ce qu'ils font. Ho certes, la plupart sont bien conscient que ce qu'ils font peut être nuisible pour beaucoup de gens. Mais s'ils avaient la moindre idée des sanctions qu'ils encourent au plan spirituel, la plupart d'entre eux s'en repentiraient. Mais en réalité, ils ne savent pas ce qu'ils font, parce qu'ils ne se rendent pas compte qu'il servent le Mal absolu et non des intérêts humains quels qu'ils puissent être. Il n'ont pas conscience du fait que ce qui les anime ne vient pas d'eux-même mais du Mal absolu.

La seconde raison, c'est qu'il convient malgré tout de leur pardonner. Aussi difficile que cela puisse être, c'est une obligation morale. Dieu les jugera au moment opportun, et personne ici-bas ne peut se substituer au Juge des juges. Ensuite, si l'on considère que nous-même serons jugés avec la même sévérité que celle que nous aurons appliquée

dans nos propres jugements, il est très imprudent de juger qui que ce soit avec sévérité.

Chacun peut penser que telle ou telle action est bonne ou mauvaise, mais personne ne peut juger quelqu'un d'autre. Il y aura d'abord la justice des hommes qui pourra intervenir, et qui appliquera éventuellement des sanctions. Plus tard arrivera le jugement dernier, celui auquel nous devons tous faire face. Dans cette perspective, il sera plus sage pour chacun de nous d'appliquer la même justice avec les autres que celle que nous aimerions nous voir appliquer. Il faut en outre tenir compte du fait que ce jugement dernier sera absolument sans concession : notre juge aura connaissance d'absolument tous les éléments, chaque détail des circonstances sans qu'il en manque un seul, chacune des pensées les plus enfouies, et le jugement sera parfaitement impartial : chacun fera face à ses propres choix, à tous ses choix sans la

moindre exception. Deux individus jugés pour le même méfait pourront être sanctionnés différemment, l'un subissant une punition modérée, l'autre une beaucoup plus sévère, tout simplement parce que pour l'un il y aura des circonstances atténuantes, pour l'autre des circonstances aggravantes.

À ceux qui pourraient dire « *Avec leurs méfaits, ils ont tué ma mère* » ou encore « *Mon fils est aujourd'hui handicapé.* » : l'épreuve est rude, nul ne pourra en disconvenir. Cela reste une épreuve que Dieu a permise. Il faut dès lors garder à l'esprit que tout ce que fait Dieu est bon, et que si Dieu permet un mal, c'est pour qu'il en sorte à terme un bien encore plus grand. Ce ne sera peut-être pas un bien qui se produira ici-bas, auquel cas le sentiment d'injustice pourra persister longtemps. Pourtant, ne doutons pas que La justice prévaudra, fût-ce au-delà de notre monde terrestre et nous saurons lorsque nous

le quitterons, ce qui arrivera de toutes façons à chacun d'entre nous.

Par ailleurs, si nous avons eu des épreuves aussi difficiles, était-ce sans raison profonde ? Nous devons tous nous remettre individuellement en question : étions-nous véritablement digne d'une divine protection contre les exactions subies ? Et malheureusement, il est probable que ce n'était que très rarement le cas. Les épreuves étaient donc en partie des sanctions justifiées. S'en plaindre est vain, c'est même une faute contre Dieu, marquant à tout le moins un manque notable de confiance à Son égard, ainsi qu'un péché d'orgueil en ce sens qu'on se croyait juste et digne de la protection de Dieu. Cette faute sera jugée proportionnellement à la différence entre la Foi revendiquée et la Foi réelle.



Chapitre 17- En résumé

La France s'effondre, c'est aujourd'hui un fait indéniable. Et si rien ne change très vite dans les mentalités et les comportements, l'effondrement va continuer. Sa destruction programmée depuis plus de deux siècles se poursuit inexorablement. Une guerre souterraine a été menée et perdue contre ses racines catholiques dans le but de détruire l'Église dont elle est (fut?) la fille aînée.

La Foi a tiédi, elle s'est même franchement refroidie. Et même s'il reste des gens qui disent qu'ils croient toujours, une proportion d'entre eux n'ont de croyance que dans leurs discours, dans l'apparence, et non dans leurs actes.

Il est donc logique qu'une divine sanction nous tombe dessus.

Que faire ?

Peu de choses en réalité sont nécessaires pour inverser la tendance.

On peut d'ores et déjà oublier la voie politique ou les mouvements sociaux.

Ensuite, pour ceux qui en ont encore une, il devient urgent de détruire leur télévision, et la radio peut avantageusement suivre le même chemin. Ce ne sont que des sources de propagande et une arme fort redoutable dans les mains de Satan : les éditorialistes sont souvent des experts en manipulation de la vérité pour faire prendre à n'importe qui des vessies pour des lanternes.

Se remettre en question au regard des dix commandements et se repentir honnêtement. Nul besoin de l'étaler en public, Dieu le verra même si ces regrets sont formulés dans le secret d'une chambre sans lumière.

Retrouver le chemin de la prière, et comme il a été mentionné plus tôt dans ces pages, répondre à la demande répétée avec insistance par Notre Dame, le chapelet quotidien en famille doit devenir un mode de vie. Ce serait infiniment plus efficace que de regarder un film en fin de soirée.

Cultiver la patience : ne pas croire que si l'on se tourne sur ce chemin le résultat sera immédiat.

En tout état de cause, avant d'exiger quoi que ce soit des autres, s'attacher en particulier à être soi-même toujours exemplaire. Mais attention à ne pas tomber dans l'orgueil en se croyant d'ores et déjà exemplaire : toujours garder la modestie de notre humaine imperfection.

Alors que si ce retournement est honnête et sincère chez un nombre significatif et croissant de personnes, peut-être l'archange Saint Michel sera-t-il autorisé à fourbir ses armes

pour combattre Satan. Le cas échéant, ne doutons pas qu'il le vaincra.

Mais notre premier adversaire, c'est nous-même, nos tendances mauvaises, nos habitudes aussi humaines que stériles quand elles ne prennent pas un seul instant en compte le plus important : le salut de notre âme.



Chapitre 18- Conseil de lecture

Lire ou relire les évangiles serait un bon début. Et pour les comprendre encore mieux, alors il faut se tourner vers une œuvre extraordinaire déjà mentionnée plus tôt : « *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé.* » de Maria Valtorta. On y retrouve tout ce que l'on connaît déjà des évangiles canoniques, et bien davantage. C'est une rédaction beaucoup plus vivante et d'une incroyable richesse d'enseignements.

Sujet de méditation

« Au tribunal de votre conscience, vous êtes le défendeur, vous êtes le juge, vous êtes le jury, l'avocat, le témoin et le procureur »

Table des matières

Chapitre 1- Avant-propos.....	4
Chapitre 2- Des mœurs à la dérive.....	5
Chapitre 3- Le Diable est à l'œuvre.....	8
Que se passe-t-il donc ?.....	11
Chapitre 4- Les prophéties.....	15
Une perspective humaine.....	16
Une perspective spirituelle.....	18
Ce n'est pas terminé.....	28
La simplicité de la Loi.....	33
Chapitre 5- La solution ne viendra pas de la politique.....	35
La Sanction.....	37
Chapitre 6- Que faire ?.....	42
Chapitre 7- Ça va nous tomber dessus.....	46
Comment sort-on de ce piège infernal ?.....	53
Chapitre 8- Les objections.....	58
Chapitre 9- Que faire ?.....	60
Chapitre 10- Priez.....	63
Chapitre 11- Sinon ?.....	67
Chapitre 12- Le Choix.....	69
Chapitre 13- Et contre les attaques ?.....	71
Chapitre 14- Où est la vérité ?.....	74
Chapitre 15- Comment l'aurions-nous vu venir ?.....	81
Chapitre 16- La prise de conscience.....	83
Les hésitants.....	87
Les mauvaises excuses.....	89
Le choix.....	93
Des réactions inappropriées.....	94
Chapitre 17- En résumé.....	99
Que faire ?.....	100
Chapitre 18- Conseil de lecture.....	103
Sujet de méditation.....	103